

## LE DÉNI DE LA RÉALITÉ CLIMATIQUE

par Christiane VEREERSTRAETEN (mai 2019)

*« Parfois, les gens ne veulent pas entendre la vérité,  
parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions soient détruites »*  
(Friedrich Nietzsche)

D'où me vient cet engagement ?

Il est bien pénible de devenir une Cassandre

Les prémices scientifiques du dérèglement climatique

Le temps des conférences

Le temps des conséquences et de l'action

Membre de « Grands-parents pour le Climat », je fais même partie d'une génération antérieure car je suis une arrière-grand-mère de 88 ans ! Cet âge avancé, si pas vénérable, m'autoriserait sans doute à bénéficier d'un repos tranquille et serein. Cependant, un adage zen que j'ai lu récemment, m'a persuadée d'aller plus loin: « **Quand on est arrivé au sommet de la montagne, il faut continuer à marcher.** ».

Face au problème des dérèglements écologiques qui menacent dangereusement l'humanité et qui me taraudent douloureusement depuis tant de décennies, je me suis décidée à agir, une fois de plus, malgré mes moyens à présent limités.

Il me semble que dans ces conditions particulières, un témoignage de ma part pourrait encore s'avérer utile. La connaissance précise des faits du passé peut être éclairante en nous révélant les erreurs qui nous ont fait aboutir aux circonstances critiques que nous vivons aujourd'hui et dont le réchauffement climatique se manifeste comme des plus redoutables. Sans pour autant omettre, bien entendu, tous les autres paramètres essentiels du problème tels que la perte de biodiversité et la pollution !

Ces temps-ci, je porte d'ailleurs souvent un regard en arrière pour mieux comprendre ce que j'ai vécu. Aussi, je m'interroge fréquemment sur ce qui a pu motiver à ce point mon intérêt et mon engagement pour ces problèmes particuliers qui n'ont cessé de m'imprégner, à la fois en durée et en intensité, durant la plus grande partie de ma vie.

### **D'où me vient cet engagement ?**

C'est que durant ma vie active, j'ai été géographe de profession. Mais depuis, je le suis restée constamment de cœur et d'esprit !

Durant mes études de géographie à l'Université libre de Bruxelles, j'ai eu la chance de bénéficier des cours d'un éminent professeur, le français Pierre Gourou qui enseignait également au Collège de France. Il était considéré par beaucoup de ses élèves comme un véritable maître à penser. Il avait arpenté nombre de régions du monde, surtout en Asie et en Afrique, en multipliant les observations sur le terrain (tout le contraire du géographe que St-Exupéry évoque dans son « Petit Prince » et qui n'avait jamais exploré lui-même sa planète !). Par de nombreux questionnements, il nous incitait à découvrir les relations cachées entre les différentes caractéristiques d'un territoire scruté et étudié et à en induire les évolutions possibles.

Ce que j'ai retenu principalement des années passées sous sa direction, c'était les composantes qu'il considérait comme essentielles pour établir une civilisation réussie. A savoir : un ensemble de *techniques* qui permettent à un groupe humain d'exploiter un territoire donné et d'autre part les *structures sociales* utilisées pour gérer efficacement cet espace exploité. Pour survivre, une société doit être attentive à ces deux nécessités fondamentales ! Si l'une d'elles n'est pas respectée, cette société, même si elle occupe un milieu qui lui est propice, risque de disparaître à plus ou moins terme. Par contre, si son milieu s'avère pauvre et hostile, elle peut se maintenir et même prospérer à condition qu'il soit tenu compte de ces deux critères de manière équilibrée.

Je mesure à présent combien lucides étaient ces principes géographiques. J'en veux pour preuve que je les ai retrouvés quasi pareils alors que, au début de notre siècle, l'on commençait vraiment à se poser des questions sur l'avenir de l'humanité. En 2005, venait en effet de paraître un livre écrit par Jared Diamond, biologiste et professeur de géographie à l'Université de Los Angeles et directeur du WWF des USA, ouvrage qui eut un succès remarquable en dépit de son épaisseur et de son style sobre qui n'avait rien d'un best-seller. Le titre de ce livre, dans l'édition française (Gallimard 2006), était : « **Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie** ».

J'y retrouvais le même genre de réflexion et d'analyse approfondie que celui que j'avais appris auprès de mon professeur, lors de mes études. De part et d'autre, un questionnement clairvoyant qui menait à des conclusions similaires sur l'avenir possible des sociétés humaines de toutes tailles et de tous degrés de développement.

Ces principes m'ont guidée durant tout le temps que moi aussi j'ai pu enseigner. Je les ai perçus également en observant le monde autour de moi lors de mes voyages. Ou même plus simplement, en voyant la transformation rapide du quartier de Bruxelles où j'ai vécu pendant de longues années. De campagne péri-urbaine durant mon enfance, il s'est transmué en entité urbaine, dense et hyper-active, englobée administrativement et socialement dans la capitale bruxelloise et participant à ses remous nationaux, européens et internationaux.

Ces observations m'ont amenée à réfléchir aux liens complexes qui s'établissent entre tout ce qui vit et forme le tissu de nos vies, et donc à me préoccuper de plus en plus, dans un esprit psychologique et philosophique, des relations que chacun de nous entretient avec ce qui l'entoure et qu'il influence quotidiennement par ses comportements.

## Il est bien pénible de devenir une Cassandre

J'aurais préféré mille fois me tromper et apprendre qu'était non fondée cette conviction assurée que j'ai acquise au fil des années du danger que représentait pour l'humanité le réchauffement progressif de notre planète. Hélas, pour nous tous, et pas seulement pour moi, elle n'a fait que se confirmer implacablement depuis que celui-ci a été décelé effectivement, il y a environ une cinquantaine d'années.

Comme géographe, évidemment, j'étais bien au courant du fait que notre Terre avait connu de multiples fluctuations au point de vue des températures qui en conditionnaient l'aspect. Les glaciations successives faisaient partie des connaissances que j'avais acquises au cours de mes études et je savais également que le Sahara e.a. s'était désertifié peu à peu alors qu'auparavant la savane y prospérait, ainsi que le prouvent les nombreuses peintures rupestres que l'on peut y retrouver.

Je n'ignorais pas non plus que ces états changeants étaient normalement dus à des causes naturelles, en rapport avec les positions de notre planète par rapport au soleil ou en fonction de l'activité solaire ou des radiations provenant du cosmos.

Toutefois, il m'était apparu également au cours de mes études que dans d'autres cas, moins généralisés, des régions étaient devenues stériles, parfois définitivement, par suite de l'action humaine croissante à la surface de la planète. Empreinte que certains continuent à estimer insignifiante quant à ses effets !

Dans un autre domaine, la géomorphologie, un cas flagrant d'**impermanence des phénomènes terrestres** m'avait été fourni par la théorie de la dérive des continents de Wegener. L'hypothèse de Wegener, émise en 1912, présentait que les continents n'avaient pas toujours été séparés mais qu'à l'ère Primaire, ils avaient été rassemblés comme les pièces d'un gigantesque puzzle, en formant un immense continent auquel les géologues donnèrent le nom de Pangée. Comme étudiante, je fus rabrouée au cours car cette hypothèse me paraissait plausible, tandis que l'assistant qui nous en parlait s'en gaussait ! Néanmoins, comme jeune professeur, j'ai eu à l'enseigner quelques années plus tard, alors que sa réalité venait justement d'être confirmée, sur base de nouvelles découvertes prouvant que la couche (le manteau) sur laquelle repose l'écorce terrestre n'était pas rigide comme on le croyait jusqu'alors, étant donné qu'elle est formée de lave (le magma volcanique) ! J'ai même découvert récemment que le premier savant à avoir eu l'intuition de cette mobilité de l'écorce l'a eue dès 1596, c'était Ortelius ! Et le célèbre explorateur A. von Humboldt reprit cette thèse en 1801 en étudiant les volcans de l'Amérique du Sud !

C'était là pour moi un premier exemple pertinent du **déni** qui accompagne souvent la naissance **d'une nouvelle conception scientifique** mise en évidence par des observations plus précises et plus complètes de la réalité existante. Preuve que c'est souvent notre pensée qui pêche par sa rigidité !

Dans le passé, n'est-ce pas avec bien des difficultés et de grands torts, même parfois de la part des milieux académiques de ces époques successives, qu'ont été reconnues finalement des nouveautés scientifiques telles que l'héliocentrisme, l'évolution des espèces, l'origine des fossiles et des météorites, l'existence d'exoplanètes etc. Les anthropocentrismes ont la vie dure !

Mais l'anthropocentrisme auquel nous avons à faire à présent, lequel concerne le déni de la réalité climatique et surtout de son origine humaine, pourrait bien cette fois nous être fatal.

Si j'ai tenu à donner cet exemple qui ne semble pas directement en rapport avec le sujet annoncé, c'est pour **éclairer les sceptiques du fait qu'en réalité**, et non dans leurs fantasmes et leurs schémas mentaux inamovibles, **notre planète est loin d'être un système stable**, simple ou évident, ni dans son ensemble, ni en ce qui concerne ses divers milieux si divers. La plupart des gens, malheureusement, ne se rendent pas compte combien il est dangereux d'y déclencher des variations qui peuvent devenir incontrôlables, lorsque interviennent un nombre considérable de facteurs. Et l'on pourrait même, à ce sujet, reprendre la formule de l'économiste P. Larrourou en 2012 : « C'est bien plus grave qu'on vous le dit ! » car ce sont là des phénomènes complexes souvent bien malaisés à expliquer et à comprendre et dont bien des conséquences restent aléatoires et inattendues suite aux rétroactions, lorsqu'un effet devient cause à son tour (comme dans une file de dominos qui s'écroule !).

Pour ce qui est du réchauffement climatique, il est vrai que l'on aurait donc, à prime abord, pu penser logiquement qu'il avait des causes naturelles. C'est ce que beaucoup de climatosceptiques continuent d'affirmer, n'en niant plus toujours l'évidence, mais refusant de voir dans sa genèse la conséquence des actions humaines de plus en plus destructrices infligées à notre environnement terrestre.

Or toutes les observations qui ont été faites sur le terrain par des équipes pluri- et interdisciplinaires (par ex : carottages des glaces polaires ou analyse des gaz à effet de serre dans l'atmosphère) sont formelles. Les courbes des graphiques qui mettent en évidence le réchauffement climatique actuel montrent que celui-ci coïncide nettement avec celles qui correspondent à l'expansion de la révolution industrielle planétaire. Même s'il faut tenir compte du fait que nous sommes géologiquement en fin d'une période glaciaire, ce qui entraîne un réchauffement prévisible, il est cependant clair que jamais réchauffement de l'atmosphère observé n'a été plus rapide que celui que l'on enregistre à présent ! C'est bien l'action anthropique, qui vient s'y ajouter, qui en est la cause principale !

Aussi, ne s'agit-il pas d'agir seulement sur les facteurs climatiques. **C'est bien toute notre société et la façon dont elle a exploité la planète qu'il faut modifier.** Comme ce fut localement le cas dans le passé pour d'autres civilisations, celle qui régit à présent notre planète de manière de plus en plus généralisée, risque fort de nous faire disparaître. **Car elle se manifeste non seulement comme mortelle mais aussi mortifère,** capable d'entraîner dans sa déchéance et la défaite de ses réalisations, l'extinction de toutes les espèces vivantes sur la terre, y compris notre humanité elle-même, ainsi que son trésor accumulé de belles et bonnes valeurs, autant que des plus déplorables.

**Si nous voulons éviter cette tragédie, il nous faut changer de paradigme et forger une nouvelle conception de société plus durable et plus solidaire.** Ce sont là des perspectives qui exigent de nous des vues prospectives bien réfléchies !

Bien consciente du problème, je me suis documentée soigneusement durant des années pour pouvoir suivre les diverses phases de son développement.

Ma bibliothèque s'est enrichie peu à peu d'une large collection de livres traitant de ces questions. Je me suis appliquée à transmettre inlassablement ce que j'apprenais, et cela tant par le biais de mes cours que par le « bouche à oreille » au cours de rencontres et de simples conversations. Peu à peu, la vision de l'avenir que j'avais acquise en venait à s'exprimer non pas seulement comme un sujet d'étude critique à éclaircir, mais plutôt comme un plaidoyer imprégné d'émotion pour la Terre de nos petits-enfants et l'expression de mon anxiété pour le monde inquiétant que je me mettais à entrevoir pour eux. Cette vision n'a pas changé, maintenant que je suis devenue une arrière-grand-mère, sauf en devenant encore bien plus sombre !

Et ce qui m'effraie peut-être encore plus, c'est l'inaptitude humaine à y faire face !

Combien cela me désespérait de constater autour de moi si peu de réactions adéquates quant aux probabilités éventuellement terrifiantes qui se dessinaient pour notre futur à plus ou moins brève échéance. Car bien sûr, il ne faut pas se voiler la face, les changements à prévoir ne pourraient se faire sans dégâts, surtout à l'encontre des humains et de tout le vivant ! Quand la nature se fâche, elle est sans pitié !

J'écris justement ces lignes le jour où les jeunes et les adultes de quelques 120 pays sont en train de marcher pour obtenir des plans sérieux afin de freiner ce réchauffement, dont tant de politiciens mais aussi de citoyens n'ont cure car ils ne tiennent pas à changer leurs modes d'existence.

Je me dis que peut-être parmi ceux qui manifestent à présent se trouvent de mes anciens élèves, avertis et devenus conscients des changements à venir, lesquels affecteront certainement leur vie. Dans un sens cela me réjouit et me rassure. Mais lorsque je constate l'inertie qui continue à dominer, il m'est difficile de garder vive en moi l'espérance.

J'ai dû faire bien souvent face, en essayant de les comprendre, à des dénis répétés, des hésitations gênées, attermolements prolongés indéfiniment et des dénégations polies.

Dénigrement qui ont souvent été accompagnés à mon égard de dérision et parfois de sarcasmes, même de la part d'amis ou de collègues ! Amers souvenirs.

J'ai compris alors par quels affres et déceptions avait dû passer l'antique Cassandre.

Mais qui sait, peut-être ai-je pu cependant semer quelques graines d'éveil ?

## **Les prémices scientifiques du dérèglement climatique**

Je voudrais moduler à présent ce mode assez personnel selon lequel je me suis exprimée jusqu'ici. Si je l'ai fait, c'est parce que je tenais à partir d'une expérience vécue et non de me contenter d'une relation théorique et purement intellectuelle sur l'évolution de ce problème.

En fait, celui-ci a commencé à s'imposer à notre conscience collective déjà depuis les années succédant à la Deuxième guerre mondiale et même durant ces années d'apparence fastueuses que

l'on a appelées « les Trente glorieuses », qu'il m'est même arrivé d'encenser quelquefois, en croyant qu'elles nous apportaient assurément le Progrès.

C'est pourquoi il me semble utile d'établir une rétrospective de ces étapes successives, afin de mieux comprendre comment nous en sommes arrivés à la situation chaotique actuelle, au sujet de laquelle certains ne manquent pas d'évoquer l'Apocalypse de la Bible. Celle-ci n'annonçait-elle pas avec gravité : « **Il n'y a plus de temps !** » ?

Constatons donc surtout que les avertissements que certains s'imaginent récents, sont loin de dater d'aujourd'hui ou de hier ! Nombre de personnes, mises au courant, l'apprennent avec stupeur !

Pour tenter de rester concise, je ne citerai que quelques-uns de ces épisodes qui se sont inscrits dans mon propre champ de conscience. Mais il y en a eu bien d'autres, trop nombreux et parfois trop bien connus pour être tous relatés dans ce compte-rendu limité.

Dès les années 50 du siècle dernier, des scientifiques publiaient des livres dont les titres étaient des signaux d'alerte interpellant au sujet de l'état déplorable que nos activités infligeaient à notre planète.

Je fus particulièrement impressionnée par celui que Bertrand Russell, un grand scientifique doublé d'un grand humaniste et pacifiste, avait intitulé : « **Les dernières chances de l'homme** » (1952). Je lus ce livre peu après la fin de mes études et j'y retrouvai comme en écho les enseignements de mon professeur Pierre Gourou concernant les caractéristiques d'une civilisation. Pour Russell aussi, c'était la qualité des *rappports des humains avec la nature* ainsi que *des rapports des humains entre eux* qui en assure essentiellement la prospérité, la survie ou la disparition. Toutefois son ouvrage ayant une portée éthique, il y ajoutait aussi *les rapports des humains avec eux-mêmes*, ce que l'on pourrait considérer comme leurs croyances et leurs philosophies.

Je retiens aussi le livre de la biologiste Rachel Carlson : « **Le printemps silencieux** » dans lequel elle dénonçait en 1962 les méfaits du DDT, pesticide fort utilisé alors aux USA et ailleurs. Suite à cette mise en évidence, elle fut d'ailleurs la proie d'un ignoble harcèlement de la part des entreprises incriminées. Ce livre est resté depuis une œuvre de référence car il est considéré comme un des textes fondateurs de l'écologie. Il contribua en effet à l'interdiction du produit chimique en question et à la création de l'Agence américaine de Protection de l'Environnement.

Un autre ouvrage fit sensation peu après, en 1965, sous le titre interpellant : « **Avant que nature meure** » ! Publié d'abord en Suisse, il fut réédité plusieurs fois en peu de temps. Son auteur était Jean Dorst, professeur au Museum d'Histoire naturelle de Paris et vice-président de la Commission de sauvegarde de l'Union internationale pour la Conservation de la nature. Ce livre traitait essentiellement de biodiversité, de la façon dont celle-ci avait été détruite depuis les débuts de l'occupation humaine sur la terre et ensuite par les 6 milliards d'humains que comptait la population mondiale lors de la rédaction de cette étude. C'était un historique fouillé de toutes les actions néfastes qui avaient décimé considérablement les espèces végétales et animales sur notre planète. Parmi les causes relevées, au chapitre de la pollution atmosphérique, il était aussi déjà signalé qu'une concentration trop forte de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère provoquerait un réchauffement notable de celle-ci. L'avant-propos et la conclusion de ce livre mériteraient d'être relus ou rappelés tant nous les trouverions prémonitoires en rapport avec ce que nous constatons indubitablement de nos jours.

Pour mieux réaliser comment s'est fait peu à peu l'éveil des consciences à l'identification des processus nocifs en cours, il me semble bon de rappeler que les périodes centrées sur les années 60 à 80 et plus du siècle passé ont été celles d'un bouillonnement intensif, apparu aux USA mais qui s'est ensuite répandu largement en Europe et ailleurs, en y suscitant dans son sillage Mai 68.

Ce mouvement de contestation en appelait à un changement de modèle sociétal, **un nouveau paradigme**, et cela dans tous les domaines, à la fois scientifique, intellectuel, social, économique,

culturel, spirituel et bien d'autres. Il s'élevait e.a. contre la guerre du Vietnam, le danger nucléaire, la ségrégation raciale, l'inégalité des sexes, le matérialisme américain, le puritanisme religieux, et last but not least : la destruction excessive de la nature.

Né en Californie, notamment sous l'influence de scientifiques éclairés qui œuvraient dans ses éminentes universités ainsi que dans des instituts et groupes de chercheurs lesquels tentaient de rénover les connaissances dépassées (tels l'institut d'Esalen et l'école de Palo Alto), il fut à l'origine ou stimula l'élaboration de conceptions nouvelles, e.a. la physique quantique, les neurosciences, l'étude systémique des ensembles complexes, la protection des écosystèmes.

Personnellement, cette approche m'a passionnée et je l'ai suivie attentivement durant toutes ces années. Actuellement, je relis avec grand intérêt les livres que j'ai soigneusement gardés de cette époque de ma vie. Avec étonnement, mais quasi sans surprise, j'y trouve les antécédents de ce que réclament actuellement ceux parmi nous qui veulent un changement de cap dans nos manières de vivre pour créer une société nouvelle, vraiment vivable pour la majorité des humains.

Ces ouvrages sont maintenant épuisés ou retombés dans l'oubli, mais il me semblerait fructueux que nous soyons nombreux à en reprendre connaissance. Nous pourrions y apprendre avec satisfaction que certains des projets d'alors ont connu un beau développement (par ex. les applications des neurosciences) et que par contre d'autres attentes positives ont été constamment rejetées par les pouvoirs politiques et macro-économiques (notamment, ce qui concerne la protection de la nature) !

A cette fin, je citerai les ouvrages de synthèse de la psychologue Marilyn Ferguson : « **Les enfants du Verseau** » (1981) et ceux du physicien Fritjof Capra, par ailleurs excellent historien de l'évolution des sciences dans son analyse touffue de : « **Le temps du changement** » (1983).

Le chimiste James Lovelock et la biologiste Lynn Margulis se sont fait connaître également pour avoir émis l'**hypothèse Gaïa** en reconnaissant le caractère vivant et autoorganisé de l'écosystème terrestre et en le symbolisant par un des noms de la déesse grecque de la Terre (Gaïa = Ge).

Il ne nous sera pas indifférent en Belgique de savoir qu'Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie (1977), n'était pas seulement professeur à l'Université de Bruxelles mais enseignait également à l'Université du Texas, à Austin, où un centre porte même son nom. Sa théorie des « structures dissipatives », caractéristiques des systèmes complexes, a largement influencé ce mouvement scientifique américain ouvert sur une vision plus globale, non seulement des sciences exactes mais aussi humaines.

Il est évident qu'un tel mouvement intellectuel et sociétal était gênant pour les dogmatiques, les réactionnaires, les manipulateurs et les puissants de toutes sortes. C'est par référence aux hippies, aux drogues, voire aux sectes et aux faux gourous, aux excès et déviances qui y ont été associés parfois dans certains domaines, qu'on le définit souvent actuellement. L'on pourrait même se demander si ce n'est pas insidieusement qu'il a été traité ainsi afin de l'ostraciser et de le vouer à la dévalorisation ou au rejet. Méthodes que l'on retrouvera dans la suite et qui n'ont pas disparu de nos jours où la désinformation est devenue courante.

Néanmoins un seuil a été franchi ! La prise de conscience a mûri. Elle s'est imposée plus largement, s'est adaptée à la mondialisation croissante et en vient à exiger des confrontations plus collectives et des rapports éclairant davantage l'opinion publique. Simultanément, les enjeux se jouent sur une scène élargie et deviennent plus radicaux et même plus violents !

Un nouvel épisode du sauvetage de Gaïa est enclenché par l'organisation de grands rassemblements, lesquels espacés au départ se feront de plus en plus fréquents.

## **Le temps des conférences**

Celui-ci avait débuté en 1968 avec la réunion du **Club de Rome**, un groupe de réflexion, invité par l'italien Aurelio Peccei, groupe non officiel qui rassemblait des scientifiques, des économistes,

des fonctionnaires nationaux et internationaux ainsi que des industriels d'une cinquantaine de pays. Leur motivation était de comprendre les problèmes liés à un prévisible appauvrissement des ressources terrestres, lié à l'expansion de la démographie mondiale. Cette étude collective devait éclairer la situation tant dans les pays industrialisés que dans ceux en développement.

En 1972, suite à cette rencontre, fut publié un rapport intitulé : « **The limits to growth** ». Il est également connu comme Rapport Meadows, du nom des chercheurs du M.I.T (le célèbre Institut universitaire de Technologies du Massachusetts), Denis et Donella Meadows, qui furent chargés, ainsi que leur équipe de sa rédaction.

C'est sous le titre de : « **Halte à la croissance** » que ce rapport recueillit une grande notoriété dans nos régions francophones. Fait marquant, pour la première fois y apparaissaient les notions de **développement durable** et d'**empreinte écologique**.

Il est important de noter que cette enquête bénéficia au M.I.T. des travaux de scientifiques pionniers dans l'informatique débutante ainsi que dans la **dynamique des systèmes**, cette nouvelle vision de la science mieux adaptée à l'étude des systèmes complexes, comme l'est sans aucun doute le climat global de la Terre. De cette façon, il devenait dorénavant possible de traiter grâce aux ordinateurs des milliers de données et d'établir des statistiques valables quant aux prévisions recherchées.

En 1974, suivit un deuxième rapport : « **Stratégie pour demain** » qui provoqua des opinions très divergentes. Trop de remises en question effrayaient encore des milieux économiques dont le but principal était de continuer leurs affaires comme d'habitude. D'où l'expression : « Business as usual ! », toujours d'actualité depuis lors dans certains milieux d'affaires.

Pendant cette même année 1972, eut lieu à **Stockholm, la première conférence des Nations-Unies consacrée à l'Environnement (CNUED)**, sous le titre : « **Une seule Terre** ». De nombreux dirigeants d'états y assistèrent et l'on peut dire que les questions écologiques y furent placées au rang de préoccupations internationales. Néanmoins, une grande partie de l'opinion, composée surtout de dirigeants de macro-sociétés et d'une fraction de journalistes peut-être à leur solde, se montrèrent hostiles à toute forme de décisions ou même de compromis en vue de gérer le futur alarmant que des rapports sérieux avaient fait apparaître.

L'un des principes majeurs de la déclaration finale de cette conférence mettait cependant déjà l'accent sur la mission attribuée à la science de mettre en évidence les dangers qui menacent notre environnement et de résoudre les problèmes qu'ils pourraient poser.

Ce n'est qu'en 1979, à Genève, siège de l'**OMM (Organisation Météorologique Mondiale)**, qu'a été tenue **la première conférence mondiale sur le climat**, dans le but d'étudier spécifiquement les effets de l'action humaine sur l'atmosphère.

Il n'est pas inutile de rappeler que les premières observations scientifiques sur ce problème datent de 1896, sur base de calculs effectués par le danois Svante Arrhenius !

Si en 1979, Jimmy Carter, le démocrate qui était alors président des USA, suivait favorablement les questions concernant l'environnement et prônait déjà pour son pays les énergies renouvelables, la situation se fit beaucoup moins positive avec plusieurs de ses successeurs à la Maison Blanche !

Les années 80, par contre, se firent sous la présidence du républicain Ronald Reagan, ex-acteur d'Hollywood. Ce président (comme d'autres dont nous avons fait la déplorable connaissance depuis) était un grand protecteur des entreprises productrices de charbon et de pétrole (telles EXXON Mobil), fort puissantes aux USA et reconnues déjà parmi les sociétés le plus réticentes à la recherche de nouvelles solutions énergétiques. Pourtant, à cette époque, le réchauffement climatique était déjà bien cerné car il avait été étudié soigneusement par des experts et scientifiques réputés, travaillant même pour le compte d'organismes d'Etat comme la Nasa ou même la CIA (dont le météorologiste Jim Hansen, ainsi que James Lovelock, dont il a déjà été question, qui s'était occupé de l'atmosphère de Mars).

Tout en affichant une politique apparemment soucieuse d'assurer la stabilité du climat, l'administration Reagan fit tout son possible, aidée en cela par les milliers de dollars des entreprises qui y avaient intérêt, pour mettre des bâtons dans les roues de ceux qui insistaient sur la nécessité de prendre des mesures sérieuses et rapides contre le réchauffement de la planète. Devinrent déjà courantes, durant cette période, des pratiques comme la diffusion de fausses nouvelles (fake news), l'interruption du financement d'études sérieuses en cours ou même la falsification de rapports scientifiques présentés au Congrès américain !

**Beaucoup d'observateurs pensent que c'est au cours de ces années 80 que l'on aurait pu prendre des mesures judicieuses et efficaces contre le péril climatique !** C'est d'ailleurs au cours de ces années-là, qu'un jeune démocrate nommé Al Gore Jr, commença à se faire connaître politiquement. Il n'a pas cessé depuis, dans les fonctions qu'il a assumées, de rester un opiniâtre défenseur des thèses scientifiques abordant le problème et des initiatives positives à adopter, tant au service de sa nation que de toute la planète. On pourrait presque dire qu'à présent encore, il s'en est fait le commis voyageur, un peu partout dans le monde, y compris en Chine.

Dans le reste du monde d'ailleurs, en Europe occidentale et même en URSS, à la faveur de la Perestroïka, ainsi qu'aux Nations-Unies, de plus en plus de personnalités scientifiques, politiques et citoyennes prenaient conscience, d'une manière beaucoup plus accentuée, des dangers provoqués par une croissance de la population humaine et par la surexploitation généralisée de la planète. En même temps, les dérèglements climatiques se faisaient plus spectaculaires et commençaient à entretenir l'émoi si pas encore vraiment la peur.

**Depuis 1988, c'est le GIEC (en anglais IPCC), Groupe intergouvernemental d'Experts sur l'Évolution du Climat,** qui nous informe avec un consensus scientifique officiel désormais unanime quant à l'urgence climatique. Il fut institué à cet effet conjointement par l'Organisation météorologique mondiale et par le Programme des Nations -Unies pour l'Environnement. Son rôle consiste à recueillir les informations scientifiques et techniques disponibles dans le monde entier sur ce problème.

Cette tâche colossale est triple : établir les principes physiques et environnementaux selon lesquels fonctionne le climat, identifier les conséquences possibles du changement climatique et rechercher les moyens pour réduire les risques créés par ces effets et leurs inquiétantes rétroactions.

Des rapports sont établis à intervalles réguliers et présentés au cours de conférences mondiales devenues annuelles. Nous en sommes actuellement à la 24<sup>e</sup> qui a eu lieu à Katowice, en Pologne, pays dont l'économie dépend encore fortement du charbon.

L'on peut aisément trouver la liste de toutes ces COP (conférences des parties) et des villes où elles ont eu lieu e.a. via Internet, aussi je ne m'étendrai pas sur ce sujet. La plus décisive a sans doute été celle de 1997 où fut signé **le protocole de Kyoto**, ainsi que celle qui a abouti aux **accords de Paris** (2015). Leurs buts ont été continuellement révisés depuis dans l'espoir actuel, qu'on s'efforce de ne pas considérer comme vain, d'en rester à un réchauffement de 1°5. On est loin d'avoir réalisé les objectifs raisonnables escomptés !

## **Le temps des conséquences et de l'action**

D'année en année, en effet, au fil de ces conférences devenues annuelles, les données se précisent et s'accumulent, mais – hélas ! – les mesures à prendre continuent de faire défaut tandis que les catastrophes soi-disant naturelles se font de plus en plus graves et visibles, semant la consternation et la crainte dans de nombreuses régions du globe.

La trame de ce scénario, que nous vivons plus souvent comme otages que comme spectateurs ou acteurs, perdure indéfiniment tout en devenant de jour en jour plus tragique et plus insupportable !



Un nouveau seuil a été franchi car le compte à rebours se fait plus pressant, du fait que chaque année multiplie les délais décevants à n'en plus finir !

Où en sommes-nous à présent Sommes-nous encore capables de sortir de cette situation d'apparence inextricable ?

Inutile de tenter encore de convaincre (les contrer, certes !) les irréductibles qui s'évertuent envers et contre tout de faire croire que le réchauffement climatique est un leurre. Ce serait du temps précieux irrémédiablement perdu. Appliquons-nous plutôt avec ferveur et ardeur à créer cette nouvelle société dont les perspectives à venir s'étendent bien au-delà du paramètre climatique, si inquiétant soit-il.

Cependant, il reste toutefois ce **déni permanent encore trop répandu autour de nous et aussi en nous** ! C'est le **refus d'agir**, ici et maintenant, en ce moment présent et là où nous sommes, afin de donner vie au nouveau paradigme souhaité.

Dans cette pièce, où tout se déroule actuellement sur tous les plans à la fois, mondial, national, régional, local et personnel, quel est le rôle que nous pouvons jouer, alors que les autorités dirigeantes de nos pays et de nos industries, que nous sommons de plus en plus de prendre leurs responsabilités, se montrent réticentes et incompetentes ? Ce qui affaiblit corrélativement de plus en plus nos démocraties ! Autre danger, bien redoutable aussi !

Sommes-nous prêts, chacun de nous, à l'échelle qui est la nôtre, à renoncer s'il le faut aux confort, aux loisirs, aux avantages dont nous a comblés de façon souvent mirobolante cette société de surconsommation, tout en faisant de nous des prédateurs conscients ou inconscients ?

Sommes-nous encore capables de nous tourner vers d'autres valeurs davantage en harmonie avec nos aspirations profondes d'êtres humains ?

Tout n'est pas encore perdu, même si d'aucuns s'en tiennent « à l'impossible nul n'est tenu » et se lavent les mains ou préfèrent rester aveugles devant les conséquences qui vont surgir inévitablement. Pourquoi ne pas opposer à ces dérobades peureuses, cette phrase de Mark Twain : « **Il ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait !** » ?

Dans le cas présent, beaucoup peuvent penser que la tâche qui nous attend est effectivement impossible mais l'est-elle vraiment ? Pouvons-nous le savoir sans tenter cette aventure et aborder l'expérience, sommes toutes, exaltante qui l'accompagne ?
--

Dans leurs ouvrages, ces alerteurs qu'étaient Gore et Capra, évoquaient le signe chinois fort chargé de sens qui concrétise la notion de crise. Il est formé de deux symboles dont l'un signifie « **danger** » et l'autre « **opportunité** ». Et l'on entend souvent dire de nos jours qu'**une crise peut être salutaire**. !

Après tout, nos propres grands-parents n'auraient-ils pas cru incroyables, et considérer même comme de la magie, les possibilités technologiques extraordinaires que notre civilisation actuelle a su mettre en œuvre ? Et puisque cela s'impose à nous pour assurer la transition vers un nouveau paradigme, le génie humain ne se montrera-t-il pas capable encore de trouver de nouvelles technologies adéquates ! Mais il nous faudra dorénavant bien prendre garde qu'elles soient plus respectueuses de l'ensemble des humains et de la nature qui les environne !

Et n'existe-t-il pas déjà nombre d'entreprises innovantes qui s'y appliquent ? Pourquoi alors la persistance de tous ces freins ?

En fait, les obstacles ne s'avèrent pas tellement technologiques que psychiques !

C'est que nos manières de penser, de raisonner, ainsi que les habitudes de comportement qui en découlent, sont encore terriblement entachées par nos acquis du passé, tant en ce qui concerne nos démarches scientifiques que morales. Or la prise de conscience que nous prenons de notre planète finie, sur laquelle l'humanité croît de manière débordante, tout en étant de plus en plus parcourue
--

par des liens culturels et économiques denses, exige de nous une vision entièrement neuve par rapport à celle qui nous dirigeait durant les siècles passés !

Le charivari que nous vivons est le signe d'une inadaptation navrante par rapport à cette nécessité inéluctable. Si nous n'arrivons pas à développer cette vision plus cohérente, la situation ne pourra qu'empirer, les conflits se multiplier, la désolation s'étendre.

Les trois obstacles qui nous donneront le plus de mal seront, probablement comme par le passé, ce que dans le bouddhisme et dans d'autres anciennes traditions, l'on appelle les trois fléaux : l'avidité, l'orgueil et l'illusion. Il est clair qu'ils nous rendent toujours la vie dure !

Mais la bonne nouvelle est aussi que l'on peut apprendre à s'en guérir. Car il existe aussi des techniques mentales et spirituelles qui aident à le faire, moyens utiles d'origine parfois millénaire mais de mieux en mieux adaptés aux situations que nous vivons en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Les applications récentes des neurosciences l'attestent abondamment et avec un succès grandissant, tant l'urgence s'en impose. Puissent-elles, en se répandant, venir à temps pour changer nos manières habituelles de raisonner afin que nous puissions acquérir plus couramment cette vision globale qui a permis aux sciences actuelles de nous prévenir du danger généré par nos actions passées, et d'éviter qu'elles le répètent.

C'est donc une véritable **mutation des consciences** qu'il nous faudra réaliser. Des changements sommaires, partiels ou superficiels ne suffiront pas. Car nous n'avons toujours pas quitté notre mode élémentaire et réductionniste de voir la réalité d'une façon manichéenne et fragmentée. Alors qu'il nous faudrait sortir des oppositions et des enfermements dans lesquels nous maintient la dualité ! Pour échapper heureusement à cette crise, c'est une vision plus unitaire, plus unificatrice de ce que nous vivons qu'il nous faudrait acquérir. Mais surtout, qu'elle soit capable de nous guider en harmonisant et en intégrant nos riches et précieuses différences sans leur imposer le formatage d'une pensée ou d'une robotisation imposées !

S'agit-il là d'utopies un peu folles ou trop naïves ? L'avenir nous le dira.

En conclusion, voici le point de vue que livrait, quant à ces perspectives, le professeur Ilya Prigogine dans une interview accordée en 2002 :

*« La balle se trouve entre les mains de cette jeune génération qui devra conduire le monde futur.*

*Nous sommes clairement à un passage comme il y en a eu un entre le paléolithique et le néolithique ou comme à la fin de l'empire romain. Notre monde a noué des contacts partout, c'est la mondialisation ; mais l'histoire a aussi créé des zones très différentes et très inégales. Il faut maintenant créer un monde plus harmonieux même s'il est très difficile de passer d'un monde de conflit à un monde d'entraide. Nous vivons pour l'instant des fluctuations importantes et inquiétantes qui sont souvent le signe d'une bifurcation. Mais qu'est-ce qui sortira de tout cela ?*

*L'Europe qui a créé la science et la technologie se retrouve dans un monde dominé par la technologie. Que va-t-il en faire ? L'homme n'a sans doute qu'une liberté relative dans un univers de probabilités, mais il a cette liberté. Comme le disait Giordano Bruno, il y a quelques siècles, l'homme doit se penser comme une minuscule partie d'un tout. L'effort humain doit être conçu comme un effort pour se retrouver avec une réalité en devenir.*

*Notre histoire d'aujourd'hui est une prise de conscience de l'homme, une marche vers la participation de l'homme vers plus de liberté. »*